

# CAMBODGE 2005

## Dimanche 2 janvier 05

Réveil 3h00  
Départ 4 H15  
Pau Aéroport : 5h50  
Décollage : 6h50

Escale à Roissy

Décollage avec 1h de retard (15h00 au lieu de 14h00)

11h30 de vol

## Lundi 3 janvier 05

9h00 locale : Escale à Saigon alias Ho Chi Min Ville - Café  
Saigon Phnom Penh à basse altitude avec un ATR 72

La famille nous attend à la sortie de l'aéroport  
Hotel l'OASIS -Chez Pierrot



Promenade sur les rives du Tonlé Sap nouvellement réaménagées pour prendre le frais, les énormes panneaux publicitaires lumineux ont été enlevés à la demande générale. Yo Hann nous reconnaît rapidement et il nous faut un peu de temps pour apprivoiser Rasmey qui, du haut de ses seize mois, court partout et n'a peur de rien.

Grosse fatigue.



Mardi 4 janvier 05

Passage par l'agence de Nelly pour régler les derniers détails de notre détour au Vietnam.

Nous prenons la route N° 5 de Phnom Penh à Kompong Chhnang.

A Odongk, petit détour par un Vat (= ensemble de temples / pagodes) sur une des montagnes.



Puis nous remontons sur Kompong Chnnang (kompong = port, Chnang = poteries) le port des poteries.



Déjeuner à l'entrée de la ville, hôtel sur le port. Trafic infernal de bateaux en tout genre sur le Tonlé Sap.

Après le déjeuner, l'après-midi est consacrée à la découverte des villages de potiers. En effet, le Cambodge tout entier est inondé de poteries qui proviennent toutes de la région de Kompong Chhnang. Encore faut-il les localiser pour les rencontrer et voir leurs méthodes de travail qui sont très probablement ancestrales et à ce titre dignes d'intérêt car la mondialisation les atteindra inéluctablement un jour.



*Les poteries en cours de cuisson*

Laurent embauche un moto-dop qui vient s'asseoir entre nous deux pour nous guider.

Quelques pistes plus loin, nous nous arrêtons dans la cour d'une ferme. Nous sommes chez un potier. Nous assistons à une cuisson selon une certaine technique qui va donner une belle couleur rouge à la poterie. Cette couleur est un gage de qualité et d'authenticité pour les futurs clients. Dans un carré délimité par quatre tôles, les poteries à cuire sont rassemblées. Par-dessus on enflamme de la paille de riz et les trois femmes qui sont autour, alimentent le feu en rajoutant de la paille de riz pendant une heure et demie, pour une cuisson brève à haute température. Ce qui donnera une belle couleur rouge recherchée.

Dans la cour voisine, un artisan propose un nouveau style de poterie enchâssée dans un seau métallique et du ciment. Cette poterie constitue une amélioration du four ménager traditionnel. Elle est vendue 3 à 6 \$ selon la taille (ndlr : à comparer au smig cambodgien = 40-45\$).

Nous ne savons dire si il s'agit d'une même famille ou d'un groupe de familles qui travaille dans ce hameau. En tout cas, ils paraissent très heureux que leur activité suscite autant d'intérêt de notre part.

Nous reprenons la voiture et quelques kilomètres plus loin, nous trouvons une maison qui vend la production de plusieurs artisans, un genre de coopérative, dans l'allée, une commerçante surveille le chargement de poteries diverses sur la remorque d'un moto-dop, achetées à une très vieille femme. Celle-ci est du reste en train de mettre en forme quelques jarres. Nous approchons et discutons un peu. Elle nous dit avoir plus de 80 ans et de n'avoir plus la force de faire plus de cinq jarres par jour car elle est fatiguée. Elle tourne autour de la poterie en la tapotant avec une

spatule jusqu'à ce que la forme lui semble parfaite. Cette technique qui ne fait pas appel au tour traditionnel du potier tel que nous le connaissons, vient du fond des âges.



*Poteries selon des méthodes ancestrales*

Nous pouvons assister à la récolte du jus de palmier à sucre (appelé en dialecte local *thnôt* ou *doeum thnôt*). Avant de parler du palmier à sucre, disons que du jus récolté, on fait 3 usages. Le premier et le plus immédiat est la consommation immédiate d'un liquide agréable mais très sucré. Si l'on laisse ce liquide en l'état, il va rapidement fermenter donnant une boisson alcoolisée qui après filtrage et addition de produits comme plusieurs sortes de poivre, donne ce que l'on appelle la bière ou le vin de palme. Enfin si l'on fait réduire le jus, on obtient du sucre et des mûlasses. La rapidité de la montée en température et le degré de température atteint conditionnent le produit fini. Une cuisson longue à température moyenne est assez coûteuse en bois mais produit un sucre de qualité, naturellement blanc sans épuration chimique.

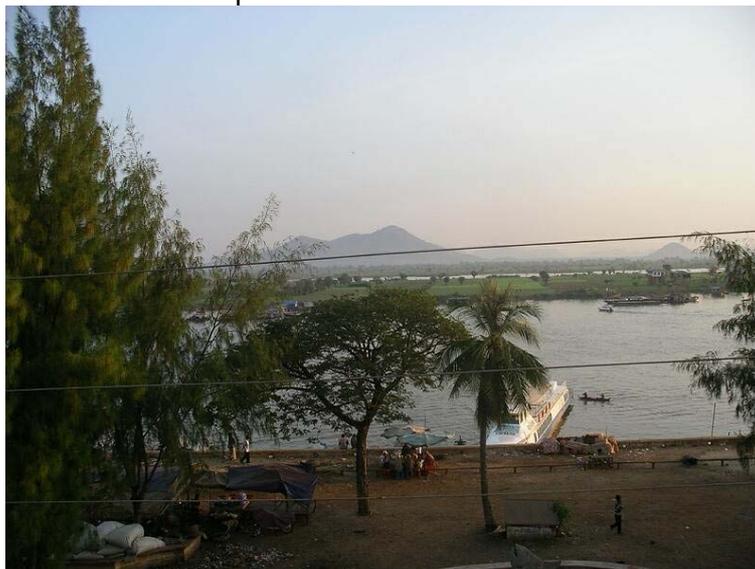


*Grimper au sommet du palmier*

Pour la récolte, l'ouvrier monte le long du tronc en utilisant un bambou dont les tiges latérales ont été coupées de façon à réaliser une échelle de perroquet. Le bambou a été lié au tronc de façon sommaire. Il faut trois ou quatre bambous successifs pour atteindre les 15-20 mètres de haut du plumet final où se trouvent les fleurs. La fleur doit subir une petite préparation pour produire du jus après quelques jours. Le jus est récupéré traditionnellement dans des tubes de bambous

(ce que nous avons vu faire) mais aussi dans des tubes en plastique ce qui manque de charme. Le plus extraordinaire est de voir arriver les récolteurs d'un pas nonchalant. Quelquefois, ils laissent les tongs en bas de l'arbre et grimpent pieds nus mais cela ne les gêne pas d'escalader les échelles de perroquets tongs au pied tout aussi tranquillement que s'ils montaient sur une chaise dans leur maison.

Nous ne revenons pas sur nos pas et continuons sur la piste qui se faufile de villages en villages. Rapidement, nous trouvons une plus grande piste qui va nous ramener vers la ville. Laurent dédommage le guide et bientôt depuis la terrasse de l'hôtel, nous assistons au coucher de soleil dans les rizières au-delà du Tonlé Sap.



Nous pique-niquerons sur la terrasse de notre hôtel avec ce que Tchoep et Laurent sont allés acheter sur le quai un peu plus bas tandis que Rasmey restée dans les bras de sa grand-mère hurlait sans une larme.....

### Mercredi 5 janvier 05

Nuit d'enfer -le karaoké jusqu'à 1h30 du matin et à 4h30 du matin, c'est la sono de la noce à 100m qui donne à fond.

Douche glaciale.

Petit déjeuner : difficile de trouver du café - pour le reste un peu de pain et de beignet dégueulasse devront faire l'affaire

Descente vers Preaek Kdam - traversée du Tonlé Sap sur un bac.

Ensuite, la route avec ses chargements invraisemblables jusqu'à Kompong Cham, premier pont sur le Mékong depuis le delta. (Kompong Cham : le port des chams autrement dit des musulmans qui sont implantés en nombre dans la région)



Déjeuner dans un resto local et recherche d'un hôtel.

Pas cher : 5 USD mais tout est à vau l'eau alors que l'aspect général est celui d'un grand hôtel de luxe.

Sieste car la route du matin a été pénible.

Visite d'un temple angkorien au milieu duquel a été construit un autre temple récent (« en activité ») Nous croisons un groupe de touristes américains. Fin d'après-midi sur les bords du Mékong. Coucher de soleil sur le pont - le dernier ou le premier jusqu'au delta, construit il y a juste deux ans et déjà « marqué » par les différentes hauteurs d'eau des crues du fleuve.



Dîner dans un bistrot des bords du Mékong : avec une fondue chinoise « la montagne de feu », accueil familial très chaleureux. Un horrible bateau-lavoir/promène-touristes de luxe est amarré le long du quai, il ballade les touristes depuis Chau-Doc au Vietnam jusqu'à Kompong Cham, le long du Mékong.

La boîte de nuit de l'hôtel donne à fond mais ferme à 10h30 : raisonnable. Quelques claquements de portières plus tard (le temps de « raccompagner » le lot de perruches qui hantaient les lieux) on n'entend plus que le bruit des pompes à eau qui rythme la nuit.

Jeudi 6 janvier 05

Réveil aux aurores mais de déjeuner en marché et Internet, départ tardif de Kompong Cham  
Piste le long du Mékong, rive droite orographique. Traversée de nombreux villages, piste en état assez moyen mais belle vue sur le Mékong. Arrêt à la pagode de Han Chey Bien qu'il y ait des villages où l'habitat est concentré, il y a peu de zones sans habitation. La piste souffre du passage répété de camions lourdement chargés.



*Photo de famille à la pagode de Han Chey*

Montée jusqu'à Stueng Treng. Nous nous éloignons un petit peu du Mékong qui, à ce point, fait une large courbe vers l'Est. Nous allons prendre une petite piste qui va nous permettre d'entrer dans les vastes zones de plantation d'hévéas de Praek Kek et Beng Ket. La culture de l'hévéa reprend un petit peu même si pour l'automobile les produits de synthèse ont remplacé le latex. Nous y voyons des plantations allant des plus jeunes plantées de l'année, à celles qui sont en fin de production. L'hévéa ou plutôt la gomme de latex se récolte normalement tôt le matin. Nous rencontrons beaucoup de motos chargées de bidons vides probablement de retour de livraison du latex. Comme d'habitude, deux à trois ouvriers par moto plus les bidons.



Déjeuner dans la plantation et petit circuit dans les environs. Retour au GPS vers la route principale N° 212

Nous suivons cette route N° 212 en direction de *Chamkar Leu* mais nous la quittons pour une piste plein-sud qui nous ramène théoriquement vers *Kompong Cham*.

La piste n'est pas sur la carte synthétique au 1 :250 000 que nous possédons, mais se dirige vers la bonne direction. Sur cette carte déjà très succincte, les coordonnées UTM s'avèrent rapidement inexactes. Laurent met en doute les mesures du GPS.....

Nous dormons au même hôtel, ce qui nous a permis de faire laver un peu de linge pendant la journée.

Tout un pensionnat de jeunes filles piaillantes se tient dans l'entrée du resto, elles disparaissent au fur et à mesure des arrivées des clients dans la boîte de nuit contiguë.....

### Vendredi 7 janvier 05

Une bonne nuit plus tard, nous voilà d'attaque pour le plat de résistance de cette première partie de découverte du Cambodge.



*Demi-tour, la piste a été mangée par les crues du Mékong*

Nous allons remonter la rive gauche orographique du Mékong par une piste à la viabilité incertaine. Nous franchissons le pont sur le Mékong à 10h du matin, faisons une boucle pour revenir dessous et la piste commence tout de suite, en traversant une double rangée de maisons. Au delà, de part et d'autre, d'un coté le Mékong, de l'autre la rizière et les champs.



Ce paysage, nous allons le suivre sur plus de 130 km ! Deux ou trois fois, nous sommes obligés de faire un détour par la rizière car la piste qui suit le bord de la falaise de sable et terre est partie avec l'éroulement du terrain lors des crues. Difficile d'imaginer que le fleuve qui coule 50m en dessous dans un lit très large, à la saison des pluies, gonfle jusqu'à déborder sur la plaine et noyer champs et routes. Pourtant les traces des crues sont visibles sur les poteaux qui soutiennent les maisons mais aussi sur les murs des maisons.



Cette piste est assez peu parcourue par des véhicules mais surtout par des vélos et des mobylettes qui se déplacent sur de petites distances. Nous y croisons un ou deux pick-up chargés « ras la gueule », et un minibus « rentabilisé ». Pour l'essentiel, les ponts sont en bon état, heureusement car il nous faudrait remonter pas mal les cours d'eau pour trouver des passages à gué acceptables.

Nous relevons quelques points pour aider, comme je l'appelle déjà « le Gandini du Cambodge » Alain G. à réaliser son guide des routes et pistes du Cambodge. Ici et là, une mosquée, un pont, un village plus important.



*Halte au bord du Mékong. Rapidement les enfants du lieu nous entourent*

Nous dépassons Chhloung là où le Mékong repart plein nord. Nous avons envisagé d'y passer la nuit si la piste avait été franchement difficile, mais la seule vue de la (peut-être) unique guesthouse du coin nous incite à continuer même si toute la famille, à commencer par les petits, a envie de se dégourdir les pattes.

Les trente-deux kilomètres qui nous séparent de Kratié sont à l'identiques : poussière, piste défoncée, habitat quasi continu, dense parfois sur un ou deux rangées de maisons sur le coté de la route qui ne borde pas le Mékong, plus léger du coté du Mékong.

Enfin nous arrivons à Kratié. Enfin 2 kilomètres de goudron après 103 Km de piste ininterrompue !

Hôtel à Kratie, nous avons le dernier étage pour nous avec terrasse et vue sur le Mékong, Dîner dans un chinois sans intérêt qui au final nous pose une note gonflée. La pratique étant assez courante, Laurent veille au grain et fait rectifier l'addition, exigeant même la conversion à 4200 riels pour un dollar au lieu des 4000 généralement admis. Et de plus les serveuses peuvent tirer un trait sur le pourboire tant le service fut nul et désinvolte.



*Kratié - coucher de soleil sur le Mékong*

#### Samedi 8 janvier 05

Pas de bruit, bonne nuit. Déjeuner dans le restau de la guesthouse-backpaker d'a coté. Les petits-enfants déjeunent tranquillement à la soupe de nouille et autre bobos qui ne sont pas franchement gustatifs pour nos estomacs occidentaux. Un petit coup d'Internet tandis que Laurent fait laver sa voiture.

Un petit tour sur les bords du Mékong, traversée du Marché local : odeurs, senteurs et couleurs à profusion. Nous reprenons la route du sud vers PNH

Traversée des plantations d'hévéas, de la région de Mermot, fief autrefois de Michelin

L'hévéa y est encore en production. Nous nous arrêtons pour déjeuner dans une allée forestière où l'hévéa est en pleine production. Le latex coule goutte à goutte dans un petit pot ou dans un récipient quelconque comme un morceau de bidon découpé ou une bouteille. Et nous assistons même à la récolte car deux jeunes arrivent à vélo et passent d'arbre en arbre en versant le liquide dans un grand bidon de 30 litres, ils cachent les petits récipients dans les grandes herbes et s'enfoncent dans la forêt avec leurs bidons.



*Kratié, le marché du matin*

Ce matin, Tchoep a acheté à une marchande des rues, un plat cuisiné local, une espèce de garbure livrée comme d'habitude dans une poche plastique. A midi, Laurent qui a pourtant protesté ce matin que ce n'était pas adapté au voyage, sort le réchaud et fait réchauffer le plat. Toujours inquiet à la découverte des saveurs locales nouvelles, je goutte. Cela ressemble un peu à des tripes façon « à la mode de Caen » mais avec goût très fin et très subtil. Le plat est léché, saucé en un tournemain. Tchoep et les enfants s'installent avec une natte sur le capot du Toy pour pique-niquer.



*Récolte du latex*

Retour chez Pierrot pour la nuit, dîner chez un *expat* sur le quai Sisovah, le long du Tonle Sap, Laurent a envie de manger « à l'européenne », nous pas forcément....

Dimanche 9 janvier 05

Café etc : un déjeuner selon nos normes

Visite du marché russe. Achats divers dont la soie et un jeu de cartes. Il s'agit de cartes datant de l'époque de la guerre du Vietnam. Cartes au 1:50000, assez précises dans l'ensemble et comme le pays n'a pas fondamentalement évolué, très suffisantes pour nos travaux. Pourtant dans certaines régions comme autour de Kompong Trach, nous constaterons que lorsque une piste nouvelle est tracée, les pistes anciennes disparaissent.



*Marché russe : Laurent négocie une théière pour Isabelle*

Départ pour l'aéroport. Laurent et Tchoep vont rejoindre la belle-famille de la rizière.

Décollage à l'heure. Escale à Ventiane, capitale du pays Lao. Minuscule aéroport, minuscule duty free où trône en bonne place un sérieux échantillon de vins français.

Nous voyageons avec des personnalités cambodgiennes en visite au Vietnam. Elles auront droit au tapis rouge, prestement roulé pour que le reste de l'avion puisse descendre...

Arrivée à Hanoi. D'emblée la température nous surprend. Pas plus de 10-12° et ciel gris. Notre chauffeur nous attend et nous conduit à l'hôtel, ex hôtel « Splendide » au bon temps de la colonie française.

Quelque nostalgie du temps colonial - Carte à la française, chère et décevante

Lundi 10 janvier 05

L'hôtel propose un petit déjeuner grandiose pour tous les goûts.



Puis nous partons à la découverte d'Hanoi. L'hôtel est situé dans le centre historique, nous allons donc à pied, une des meilleures façons de découvrir la ville.

Détour par l'ambassade du Cambodge pour un visa. Formalités simples, gentillesse, 50 dollars et revenez cette après midi 15H30

Puis par la Gare : réservation de deux places dans le « SE1 Hanoi-Saigon ». Nous payons en dollars, c'est simple, clair, organisé.

Puis traversée pédiibus d'Hanoi pour rencontrer l'agence de Viet-Attitude. Quelques difficultés de repérage car notre plan de ville est des plus sommaires. Après avoir demandé à une marchande de légumes, nous avons pris le pont Paul Doumer dans un sens, ne pouvant en descendre, nous sommes revenus sur nos pas, et après avoir traversé un carrefour très encombré, nous trouvons enfin l'agence. Au retour, notre marchande, nous interpelle et nous fait comprendre qu'elle a bien vu que nous nous étions trompés en prenant le pont, elle nous a bien repéré parmi la foule.

Nous rencontrons, Eric et Véronique Philouze., Ahn, leur secrétaire avec qui nous avons correspondu via Internet. Nous réglons les deniers détail de notre visite de la baie d'Ha-Long.

Déjeuner dans la rue. Photos de cette ville pittoresque, grouillante, mais où les gens semblent traîner avec eux une langueur existentielle (conjugaison du ciel gris et socialisme « démocratique » ?)



### Mardi 11 janvier 05

Réveil aux aurores. Déjeuner et check out. Notre guide est là un petit vietnamien haut comme trois pommes qui parle un excellent français appris à l'école et perfectionné sur le tas. Son nom : VIET, tout simplement.

Direction Haiphong. La route infernale. Tout le monde, du camion à la moto en passant par les autobus, roule au milieu, ignore klaxon et appels de phare, déboîte sans prévenir. C'est une deux fois deux voies, payante mais non totalement clôturée et séparée au milieu. Les vélos et les motos traversent sans cesse. La vitesse n'est pas excessive et les accidents pas trop nombreux ni trop graves heureusement.

Port d'Haiphong. Beaucoup de peinture sur rouille. Petite attente avant d'embarquer en passant à travers un autre bateau-tas de rouille, sur un long cigare d'acier : la vedette rapide.

50 minutes de voyage sur la rivière. Trafic incessant de péniches et bateaux de tout tonnage et forme.

Plus les petites coquilles de noix qui traversent juste devant les péniches chargées jusqu'au plat-bord et notre fusée maritime.

La baie de Cat Ba apparaît bientôt. Taxi pour passer de l'autre coté de la montagne. Au pied d'une passerelle bancale, des petites restos avec des réserves à poissons que nous traversons en équilibre sur de branlantes passerelles pour atteindre la jonque qui nous attend.



A peine à bord, le capitaine, Monsieur Cung, met le moteur en marche et nous voilà partis.

Premier arrêt contre un bateau en ciment qui vend de l'eau douce.

Puis nous slalomons entre les ruelles du village flottant avant de partir entre les premiers rochers de la baie de Cat-Ba (plus belle paraît-il que celle Ha-Long....)

Nous doublons un petit bateau de pêcheur avec un énorme tas de couvertures duquel émergent brusquement deux femmes. Nos marins les interpellent et achètent des crevettes encore vivantes que nous mangerons ce soir. Une des femmes pèse, le marin vérifie la balance et repèse le plateau de crevettes avant de les payer.

Vers midi, nous nous arrêtons dans une crique pour que l'équipage prépare le repas.

Pendant ce temps, J-Bernard s'initie aux joies de la prame locale en utilisant les rames de façon inverse. Il faut pousser au lieu de tirer les rames pour faire avancer le bateau. Il fait vraiment trop froid pour se baigner.



Déjeuner sur le pont du bateau malgré la température assez fraîche. Le capitaine et son matelot partagent notre repas, accompagné de Muscadet Sèvre et Maine. Les coutumes occidentales ont vite été adoptées « Ću-sek » et « santé » font parti de leur vocabulaire.....



L'après-midi, l'équipage met les voiles. Deux grandes voiles couleur feuille morte nous emmènent dans un grand silence, à travers les rochers et les chenaux dans une lumière laiteuse.

Dîner gastronomique dans la cabine.

L'équipage modifie la table et nous avons une couchette très confortable

#### Mercredi 12 janvier 05

Grasse matinée. Pour l'équipage aussi, qui respecte notre tranquillité.

Petit déjeuner à l'europeenne

#### Navigation

Grotte de Sung Sot (grotte de la surprise) Comme il est encore tôt, les bateaux de touristes ne sont pas encore arrivés et nous pouvons visiter la grotte à notre rythme.

On monte une voile mais on continue aussi au moteur



Déjeuner

Il fait de plus en plus froid

Retour : taxi - vedette rapide - taxi jusqu' à notre hôtel d'Hanoi en passant par « chez le patron » récupérer notre réservation pour l'hôtel de Saigon  
Petit tour en ville - dîner à l'hôtel (sorti de la salade de calamars, les talents culinaires du chef sont assez limités sinon nuls)

Jeudi 13 janvier 05

Centre ville

Rue de la soie et marché. Beaucoup d'animation surtout lorsque midi approche.



Check-out - Déjeuner dans un restaurant vietnamien : excellente et copieuse cuisine, service impeccable. Grosse averse pendant le repas que nous prenons dans le jardin mais bien à l'abri sous une véranda.

La pluie s'arrête et nous repartons sacs au dos vers la gare. Nous sommes un peu en avance, vite repéré par un jeune qui essaye de s'emparer de notre sac pour le porter, histoire de nous faire cracher quelques dôngs ou dollars. Mais on ne la fait pas à de vieux routards comme nous.

Sur le quai, notre train est là. Une contrôleuse vérifie notre ticket et nous prenons place : compartiment à quatre couchettes, nous avons celles du bas.



Le train part à l'heure exacte et depuis notre fenêtre, nous voyons défiler la grande banlieue d'Hanoi. La contrôleuse - plutôt « l'hôtesse de train » - est montée avec nous. Deux jeunes s'installent aux couchettes supérieures. La nuit tombe et vers 19h un plateau-repas quasiment dégueulasse nous est servi.

Nous nous endormirions tout de suite, mais au dessus, les jeunes qui ne se connaissent pas auparavant, discutent jusque fort tard.



#### Vendredi 14 janvier 05

Le jour se lève sur une campagne et un paysage de collines. Pendant la nuit, le train a changé de sens. Nous étions en queue, nous voilà en tête. Nous avons à peine senti, au milieu de la nuit, le raccrochage de la loco en queue du train pour continuer notre voyage car la gare de Da Nang est en cul de sac. Ce n'est qu'une fois bien réveillés que nous nous apercevons que nous roulons en sens inverse par rapport à la veille.

Nous pouvons constater grâce à un horaire trouvé sur Internet que les rares arrêts sont à l'heure exacte, et que l'escale ne dure pas une minute excédentaire. Le wagon est un peu bruyant mais sans excès.



La voie paraît en bon état et malgré la voie étroite, nous sommes rarement secoués. Nous pouvons constater que, du point de vue sécurité, chaque aiguillage, chaque ouvrage d'art, chaque passage à niveau avec ou sans signalisation automatique, chaque traversée de gare sont surveillés par un cheminot avec un drapeau à la main tenu verticalement à bout de bras. Cela représente au

bas mot 1500 postes de surveillance sur les 1850 kms du parcours. Sans compter que outre la stewardess affectée spécifiquement à notre wagon, il y a ceux qui s'occupent des repas, un staff important de conducteurs de train, et aux arrêts au moins deux personnes à inspecter les roues et la suspension de chaque wagon, plus ceux qui s'occupent de refaire les pleins d'eaux pour les toilettes.

Petit déjeuner : une boîte de nouilles avec quelques sachets de légumes et viande déshydratés. L'hôtesse nous apporte une bouilloire d'eau bouillante et insiste pour que nous déjeunions et finalement après quelques hésitations, vite effacées par l'odeur qui s'échappe de la boîte de nos voisins, nous déjeunons comme tout le monde.



La journée n'est pas foncièrement monotone. Le paysage est très changeant. Nous traversons des rizières, des collines, des cours d'eau. A petite vitesse toujours, 50-60 Kms/h parfois une pointe à 80 mais guère plus. Mais régulièrement nous avançons. A mesure que nous descendons vers le sud, la température monte (nous sommes en t-shirt) bien que le wagon soit théoriquement climatisé.

Nouveau repas toujours aussi infâme. Nous piochons quelques grains de riz blanc avant de le renvoyer. Dans une halte ce matin, j'avais acheté des bananes et des gâteaux de riz séchés : nous tiendrons le coup jusqu'à ce soir.



Nous longeons la mer avec de belles plages de sable jaune clair et déjà quelques complexes touristiques en construction.

Dernier arrêt : une famille occidentale monte dans le train avec des surfs..... Les plages entre Nha Trang et Phan Thiet commencent à être connues pour pratiquer ce sport

Ho chi min ville : 19h40 le train entre en gare à l'heure exacte. Après avoir traversé les 30 derniers kilomètres klaxon bloqué.

Cela nous a montré les conditions de vie des habitants de la région : généralement 2 pièces de 15 à 20m<sup>2</sup> où la famille s'entasse après avoir rentré la moto pour la nuit dans une des pièces. Rares sont les habitations spacieuses. Pour plus d'espace, la construction s'étire en hauteur pour la même surface au sol. Le m<sup>2</sup> coûte cher au Vietnam

Un taxi nous attend avec une pancarte indiquant « Geneviève Brien » (la secrétaire n'a pas su faire la différence entre le nom du mari et celui de sa femme, elle a marqué un des deux noms au hasard....) qui nous conduit en quelques minutes à l'hôtel 127, rue Cong Quynh de Mme Cuc ; Nous ne verrons pas madame Cuc mais nous sommes accueillis par le staff et d'abord par une joviale rondelette qui ne peut cacher ses ascendances chinoises. Après nous avoir confisqué nos passeports , on nous conduit vers notre chambre spacieuse, air conditionné poussif (bof) avec une belle salle de bain et la TV mais en prise directe sur la rue juste pour ne rien perdre de l'ambiance sonore. La gamine qui nous y a conduit est « fascinée » par mon embonpoint et ne peut s'empêcher de me tâter le ventre : où sommes-nous tombés ?



Dîner dans le restau Thai d'à coté. En guise d'aperçu de la carte, c'est une jeune thaïlandaise moulé dans une robe noire qui nous accueille. Anglais minimum, juste assez pour prendre la commande d'une carte très complète. Jusque là tout va bien sauf qu'après ça se gâte : tout arrive dans le désordre et la serveuse doit être à la commission sur les consommations car elle veut renouveler d'urgence ma bière. Elle sert aussi d'office un bol de riz blanc à Geneviève en plus du riz frit aux légumes qu'elle avait commandé.

Tous se marrent derrière le comptoir et on voit vite qu'il s'agit d'une même famille, la mère fait la cuisine et les enfants le service. Nous demandons un dessert et ils nous portent la note à la place.....



### Samedi 15 janvier 05

Petit Déjeuner entre le comptoir d'accueil et la vitrine aux souvenirs. La gamine flashe toujours sur mes rondeurs ..... Impossible de savoir sérieusement comment rejoindre Châu-Doc et au delà la frontière avec le Cambodge. « Je m'en occupe » nous dit la moins folle des filles.

Nous partons à la découverte de Saigon ..... avec un premier arrêt Internet. Internet est ici beaucoup plus développé et performant qu'au Cambodge. Nous étions seuls et brusquement c'est une sortie de classe. Les vingt-cinq postes sont immédiatement tous occupés. Quelques-uns écrivent des messages mais la plupart utilisent Internet pour téléphoner.



Nous avons quelques difficultés à nous situer et faisons une grande boucle qui nous ramène sur la rue de notre hôtel. Munis, cette fois-ci, d'un plan un tout petit plus détaillé de la ville, nous découvrons ce que nous baptisons « la rue des pigeons » avec une forte concentration d'agences de voyage et d'hôtels et restaurants toutes catégories. Traversée du Marché thaï avec son cortège d'odeurs fortes ....

De rue en rue, nous poussons jusqu'à la gare routière et au grand marché central. Propre et organisé. Restaurant en face de l'hôtel Rex ex-quartier général des officiers américains en permission.

Puis l'hôtel de ville, une galerie marchande et un petit supermarché.



Et la rivière de Saigon, un des bras du Mékong dans le delta. Sale, boueuse, avec un gros trafic de bateaux de tout tonnage jusqu'à un énorme porte-containers qui remonte vider son chargement au cœur de la ville.

Retour à notre hôtel pour nous détendre alors que le jour décline il est à peine 18h.

Après un peu de repos, nous repartons à la découverte de la ville encore très animée. Au passage, la fille de l'hôtel nous laisse sur notre faim quand à savoir comment partir demain.

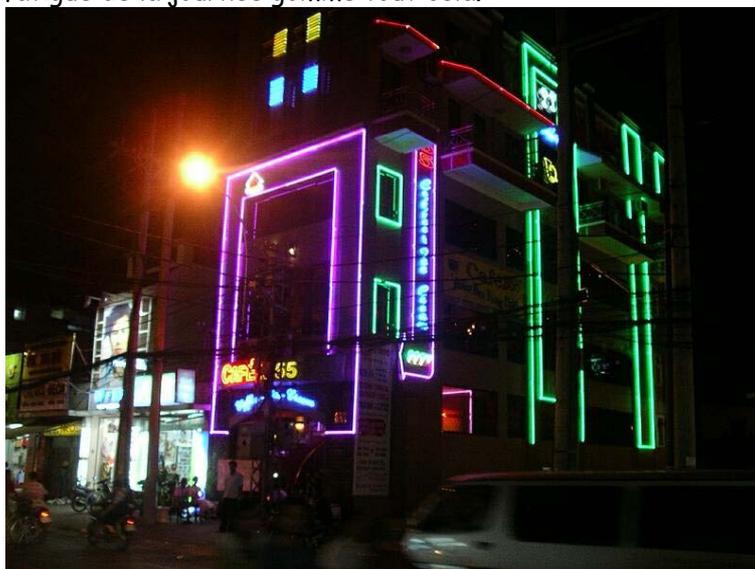
C'est la nuit, samedi soir et dans les rues un embouteillage monstre de motocyclettes et scooters.

Nous remontons une rue où tous les véhicules sont à l'arrêt tant il y a de circulation et pourtant assez peu de voitures.

Un grand magasin style « galeries Lafayette » fait des soldes, il y a un monde fou qui essaie de faire des affaires. Non loin, réception de mariage dans un grand hôtel. La mariée en grande robe blanche et le marié en complet gris sont figés dans le hall d'entrée décoré d'un énorme cœur en ballons rose et blanc tandis que la dernière des demoiselles d'honneur en robe rose bonbon débarque de sa moto ainsi que d'autres invités.

Nous explorons encore des rues très animées avec de petits hôtels de tourisme et des restaurants. Une jeune et jolie vietnamienne nous interpelle avec insistance depuis l'autre côté de la rue pour nous montrer le menu de son restaurant. Sa technique est au point car nous nous laissons convaincre un peu par curiosité, un peu par nécessité car c'est notre heure pour dîner. Sitôt assis, nous sommes pris en main, service rapide et efficace. Le patron est français ce qui explique bien des choses et notamment la carte des vins français au verre et à la bouteille. Et aussi du vin local, un excellent Dalhat rouge ou blanc made in Vietnam. Les assiettes de légumes et poissons sont copieuses et le patron nous offre un plat d'ananas pour terminer. Prix très modiques, sourires compris.

Retour à l'hôtel : la fille nous annonce un départ vers 9h et un prix astronomique pour Chau Doc. Notre chambre donne sur un chantier. C'est cette nuit du samedi soir qui a été choisie pour permettre à un camion d'éviter la grande circulation et de livrer un plein chargement de ferraille. Heureusement, la fatigue de la journée gomme tout cela.



#### Dimanche 16 janvier 05

Nous avons prévu de nous lever tôt. Mais la fille de la réception nous appelle « comme si nous devions partir dans l'instant ». Nous aurons le temps de déjeuner tranquillement avant qu'un 4x4 vienne nous chercher. On nous demande de payer trois places parce que nous sommes d'un gabarit supérieur au Vietnamien de base. Ce que nous ne comprenons pas c'est que les 10 dollars exigés valent pour tout le voyage depuis la prise en charge à l'hôtel jusqu'au terminus à Chau Doc. Personne ne parle le moindre mot d'anglais ou de français et pour compléter le tableau un passager du 4x4 vocifère en exigeant à ce que nous comprenons que nous lui payons les 150 000 dongs (10 dollars). Il nous présente même un billet de car tout froissé. Le chauffeur fait un détour par de petites rues, entasse encore une famille à l'arrière du 4x4 et en profite pour nous présenter un billet de transport avec 3 places. Nous ne comprenons pas si nous sommes en bonne voie, je prends le billet et dis que je paierai une fois arrivés au minibus.



Nous arrivons dans Cho-Lon. Ce n'est plus le Cholon de la grande époque coloniale mais un quartier périphérique de Saigon. Nous entrons dans la cour de la gare routière et le 4x4 nous arrête au pied d'un minibus. Avisant un « chef » en tenue avec badge, je lui montre mon billet de transport qui lui paraît tout à fait normal et il me désigne les trois places qui nous sont affectées à l'arrière du minibus. Je donne mes dix dollars au chauffeur du 4X4 et comme le passager semble encore vouloir se mêler de ce qui ne le regarde plus, nous lui faisons comprendre par signe qu'il n'est rien du tout. En plus, le responsable le vire de la place à laquelle il s'était installé et l'envoie dans un autre bus.



9h30 : nous partons. Après quelques kilomètres et carte en main il nous semble que nous soyons dans la bonne direction alors faisons confiance à notre étoile. Nous prévenons Laurent de notre départ (le téléphone marche bien au Vietnam) et profitons du paysage.

Après avoir franchi un des multiples mais très large bras du Mékong sur un immense pont, nous ferons une halte dans un des nombreux hangars-restaurants qui jalonnent la route. La carte est prometteuse, la réalité l'est beaucoup moins, néanmoins une soupe de nouille fera l'affaire. Toilettes très propres.



Nous sommes au cœur du delta. Des canaux, des digues, des pistes partout. Beaucoup d'eau. Pour de courts déplacements, les autochtones utilisent facilement le bateau. Même sur de petits canaux, il y a d'assez grosses barques à moteur pour assurer le transport de marchandises.

D'autant plus que la route est étroite, en très mauvais état et fort encombrée. Il y a aussi des particuliers avec de petites barques effilées qui, à rame, semblent se déplacer très rapidement. Nous traversons Sadek village où vécut Marguerite Duras et où elle situa un de ses romans. Et d'innombrables cours d'eau sur des ponts étroits. On voit que l'élargissement de la route est en préparation mais il reste du travail à accomplir.



Puis encore un très large bras du Mékong que nous franchissons avec un gros bac. Pas d'attente, car il y a une noria de très gros bacs, au moins quatre simultanément. Notre chauffeur fait descendre la moitié des voyageurs mais nous, nous sommes priés de rester à l'intérieur ainsi qu'une autre famille alors que la grand-mère et son petit garçon sont priés de prendre l'air dans la partie piétonnière.



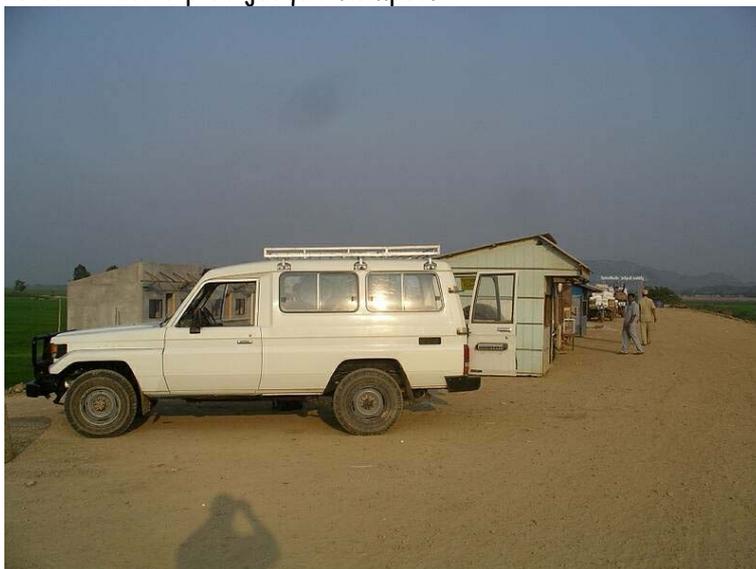
Nous arrivons dans la ville de LONG XUYEN, situé à une soixantaine de kilomètres environ de Chau Doc. Il est temps de prévenir Laurent car compte tenu de l'heure, il semble possible de joindre la frontière avant la fermeture à 17h00, d'autant plus que la route est maintenant en assez bon état.

Long Xuyen est une ville toute en longueur et fort encombrée. Puis la route devient plus roulante et sur les bornes kilométriques Chau Doc se rapproche. Nous entrons bientôt dans les faubourgs, déposons quelques voyageurs et le bus s'immobilise dans la cour de la gare routière. Aussitôt entouré par une nuée de gamins nous proposant moult transports et hôtels. Mais notre

préoccupation, alors que le passage de la frontière sera fermé dans une heure trente, est d'y arriver le plus vite possible. Seulement personne ne parle le français ou l'anglais et dans la dizaine de motodops qui nous entourent, personne ne semble comprendre que nous voulons la rejoindre rapidement. Le poste de Pnom Dem coté cambodgien n'éveille aucun sursaut. Ils veulent tous nous conduire à l'hôtel Victoria pour prendre un bateau demain matin pour rejoindre Phnom Penh.

Nous contactons Laurent déjà sur la route qui nous confirme le tarif et nous dit de rapidement trouver un moto-dop. Nous faisons mine de nous désintéresser de leurs propositions d'hôtel ou de bateau ce qui a pour effet de les ramener à une plus saine vision des choses. Un pépé a vite compris qu'il allait tout perdre à insister grossièrement aussi devient-il vite coopératif et entraîne un bourrain dans son sillage. C'est parti. Ils pourraient tout aussi bien nous faire tourner en rond mais ils sont sans malice et nous filons vers la frontière sur une route interminable. Nous faisons juste une halte pétrole par le site hyper touristique de Nui Sam et continuons en traversant de beaux canaux tracés au cordeau et bordés d'arbres, des villages sur pilotis au bord des rizières d'un vert tendre.

Et nous voici enfin en vue du poste frontière : il est 16h30. C'est d'abord une petite guérite où un soldat compulse nos passeports puis jugeant notre demande recevable nous conduit à un bâtiment en dur où quelques fonctionnaires de l'immigration et des douanes somnoient en ambiance climatisée et font semblant d'être fort occupés. Après un délai raisonnable, le soldat leur demande d'accélérer le process et à grand peine le douanier sort de son bureau pour passer nos sacs à dos au scanner. C'est bon et nous pouvons franchir le no man's land qui nous sépare du Cambodge, entourés déjà par une nuée de Moto-dop qui flairent une bonne affaire et ne croient pas que nous voulons continuer à pied jusqu'à Kampot.



*Le poste frontière coté Cambodge*

Formalités du coté Cambodgien : le poste frontière se compose de quelques baraques branlantes en planches et tôles. Des bâtiments en dur sont en construction un peu plus loin. Il nous faut remplir quelques papiers lesquels vont déchaîner après un bon moment d'observation, une avalanche de tampons multicolores. Nous en finissons lorsque Laurent et son LJ93 apparaissent au bout de la piste poussiéreuse, ce qui a pour effet de nous libérer instantanément de la horde qui nous entourait.

Good by Vietnam, nous en gardons un excellent souvenir et nous aimerions revenir si Dieu nous prête vie.

Cambodge : l'impression d'être de retour chez nous.

Petit arrêt rafraîchissement chez un ami de Laurent avant d'enchaîner les 40 Kms de piste défoncée et poussiéreuse qui va nous permettre de rejoindre la nouvelle route vers Kompong Trach. Malgré la nuit tombée, nous croisons une foultitude de mobylettes et surtout de charrettes à bœufs bien sur sans éclairage. Quelques camions également sans l'option « feux de croisement ».

Après la piste, 60kms de route dont le goudronnage est presque terminé. A part Kompong Trach où les mobylettes sans éclairage sont nombreuses et ne s'écartent pas pour autant de notre voie, le trajet se passe confortablement.

Nous voilà au « bout du monde », où après les salutations d'usage, nous passons à table. Ak-Neth nous a fait un triplet de ses préparations culinaires autour des crevettes. A se rouler par terre mais on ne lui dit qu'à demi-mot pour pas qu'il prenne trop vite la grosse tête et se fasse embaucher à la Tour d'Argent.

Nous retrouvons notre appartement et après une douche fraîche, nous oublions immédiatement les péripéties de cette longue mais magnifique journée de voyage.



Lundi 17 janvier 05

Petit déjeuner sur la terrasse de notre bungalow. Il fait froid pour les cambodgiens et très doux pour nous.

La matinée se passe en mettant de l'ordre dans nos affaires, à transférer nos photos sur l'ordinateur, et à mettre nos notes à jour.

Après un repas léger, Laurent nous emmène visiter sa future propriété. Pour l'instant c'est un taillis fraîchement coupé, sans route d'accès et situé au bord de la rivière. Mais le passage de la route est prévu, et Laurent a déjà dans la tête tous les travaux à faire pour viabiliser et faire construire sa future résidence familiale.

Après cette visite, nous continuons par les pistes en bordure de rivière puis revenons à Kampot (Internet et petits achats). Dans la boutique Internet, le chinois nous reconnaît et nous congratule, heureux de nous revoir. Il a beaucoup maigri, du reste, il rentre de Saïgon voir un professeur français qui le soigne pour un problème de fer et s'empresse de nous montrer les boîtes de médicaments prescrits. Sa petite esclave a grandi et prend aussitôt Rasmey dans les bras. Nous refaisons la même photo un an après. Nous ne verrons pas l'autre employée, celle avec

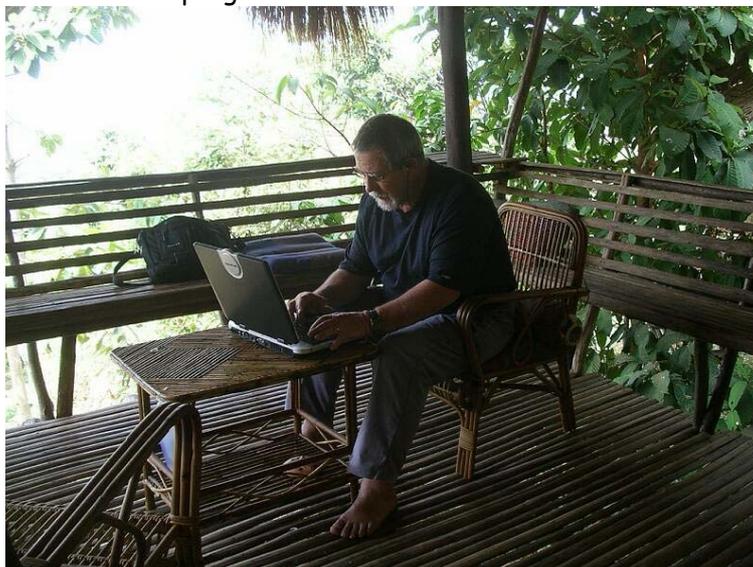
qui sa femme lui reproche non pas de prendre quelques libertés avec le contrat de mariage mais de dépenser l'argent du ménage. Les chinois aiment d'abord l'argent..... mais aussi les jeunes-filles en fleurs (on dit qu'ils sont prêts à payer des sommes folles pour une vierge). D'ailleurs ne dit-on pas que les histoires de pédophilie et de prostitution en Thaïlande et maintenant au Cambodge, même si elles sont alimentées par un certain tourisme sexuel et aussi par des militaires stationnées dans ces zones, sont autant le fait de nombreux chinois implantés dans la région.

Ce soir Ak-Neth nous a fait un poisson sauce piquante. Pas de quoi nourrir un chat après le passage par mon assiette. On lèche les assiettes de sauce à crevettes qui repartent nettoyées.

Au moment de nous coucher, des cris gutturaux sortent de la jungle toute proche. Nous émettons plusieurs hypothèses du singe à la chouette mais il s'agit du brame du cerf local. Cela ne nous empêche pas de nous endormir, notre porte grande ouverte sur la nuit et la mer. Et comme les pêcheurs ont changé leur moteur, nous ne sommes plus réveillé par le teuf-teuf rythmant le départ à la pêche. Seul, le groupe du lodge en contre-bas sonorise la nuit.

#### Mardi 18 janvier 05

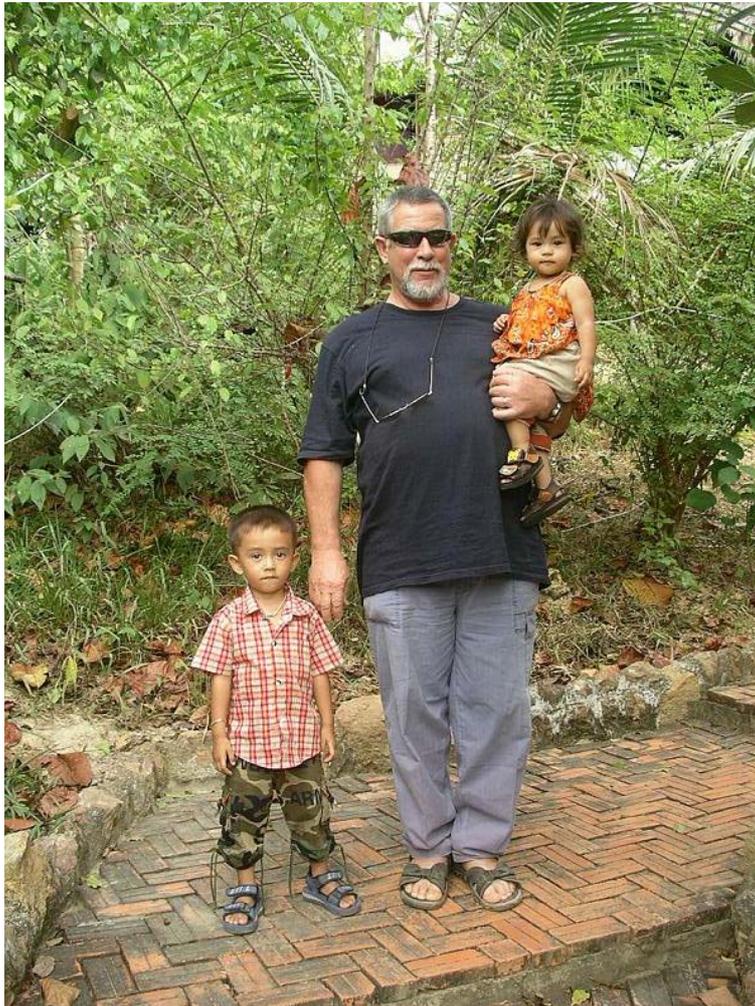
Laurent vient boire un café sur notre terrasse en nous portant notre petit déjeuner. Tchoep et parti ce matin en moto-dop avec Yo-han pour aller acheter des crevettes à Kampot. Avec elle, nous sommes assurés d'avoir les plus fraîches au prix local. Mais de papotages en petits achats elle ne reviendra qu'à midi passé ce qui compromet notre projet de reconnaissance des pistes dans les rizières du coté de Kompong Trach.



Changement de programme, Laurent nous invite à rencontrer les nonnes-sorcières qui habitent en haut de la colline. Et puis comme le chemin d'accès n'est qu'une vague piste, une occasion idéale pour tester le LJ 93 en conditions difficiles.

Les conditions sont suffisamment difficiles pour nous obliger à descendre dans une portion raide et défoncée. On voit tout l'intérêt des différentiels à glissement limités et avec blocage électrique. Nos Toyota modernes seraient sans aucun doute passés sans que nous prenions conscience de la difficulté.

Laurent a fait acheter par Tchoep un sac de riz et un gros paquet de bâtons d'encens pour leur offrir. Les deux nonnes qui sont des veuves semblent ne pas souffrir ni de leurs conditions de vie difficile, ni de la solitude.



L'une des nonnes prépare tranquillement sa chique de bétel tout en discutant avec Tchoep et Laurent qu'elle considère comme son fils spirituel. Ne lui a-t-elle pas promis de lui livrer tous les secrets de sa science lorsque l'heure sera venue ? Pour l'instant elle déplore qu'un garnement ait pris la peine de monter jusqu'en haut de la colline en se faisant passer pour un jeune moine pour lui voler son téléphone portable, une radio, quelques menus objets et de l'argent.

En échange du cadeau qu'elles reçoivent en formulant une longue prière, elles offrent pour la future maison des racines et des plantes.

Puis vient l'heure de la consultation. Immédiatement la pythonisse diagnostique chez Geneviève une rétention d'eau sans autres conséquences. Le remède est simple : boire le lait de trois noix de coco par jour et boire en quantité un thé préparé à partir d'écorces et autres plantes médicinales qu'elles nous cèdent à un prix symbolique. Je suis invité à en user de même. En principe ce qu'elle présente comme un siphon d'évier engorgé, devrait se remettre à fonctionner normalement.

Si les nonnes sont établies sur ce piton, c'est que le lieu est sacré. Mais c'est aussi un excellent endroit pour y installer les antennes des réseaux téléphoniques et autres. Ce que les techniciens ont fait sans écouter leur invitation à d'abord conjurer les esprits de favoriser l'entreprise.

L'installation des antennes a subi de nombreux aléas depuis la chute d'un ouvrier du pylône jusqu'au foudroiement à la veille de la mise en service tout cela après maintes et maintes

difficultés techniques. Jusqu'à ce tout le staff technique décide de faire la cérémonie recommandée pour apaiser les esprits. Depuis l'antenne fonctionne sans problème .....



La nonne-adjointe nous emmène à la pagode toute proche. Bâtons d'encens, offrande de menue monnaie et vœux sont de rigueur devant les bouddhas tout en souriant. Yo-han et Rasmey font les gestes rituels avec grand sérieux pendant que leur mère continue de discuter avec la maîtresse des lieux.

Cette nonne est reconnue dans le milieu bouddhique mais surtout parmi les têtes de file des animistes. Elle donne régulièrement des conférences en Thaïlande, le fait de prendre l'avion lui paraissant moins difficile que de survivre dans la jungle et la forêt. Elle fut même responsable d'un camp de Khmers rouges à l'époque où le projet politique n'avait pas encore dévié de façon si malheureuse pour le peuple cambodgien.

Ainsi se passe une après-midi dans ce lieu tranquille au milieu de leur jardin de plantes médicinales et des génies qui habitent les arbres et les cailloux.



Nous repartons chargés de plantes et descendons vers Kep pour acheter la prescription. En l'occurrence, nous emportons tout le stock de noix de cocos de la cahute du bord de route. A côté, une chèvre lèche consciencieusement la machine à râper le coco, un cochon fouille dans les

détritus du marché et quelques gamines mal débarbouillées se plantent en rang d'oignons pour voir de près le couple de *barangs* débarqué de la voiture.

Nous regagnons « le bout du monde » où nous attendent le grand frère de Tchoep et un oncle, arrivés pour venir travailler sur la nouvelle propriété.



### Mercredi 19 janvier 05

Journée « Grand Cambodge »

Rendez-vous avec le vendeur de terrain pour Laurent. Nous devons aller voir un autre terrain qu'il lui propose dans les collines bordants le parc national du Bokkor.

Après vingt kilomètres de route vers Pnomh Penh, nous enchaînons sur une piste en latérite, défoncée à souhait. Le vendeur, son cousin entrepreneur venu « pour voir », le beau-frère et l'oncle, sont à l'arrière du 4X4 sur les petits bancs latéraux. Je trouve le voyage déjà difficile sur le siège passager avant, que dire du leur.



Nous allons finir par atterrir dans une bananeraie à moitié défrichée. Le vendeur n'a pas trop envie d'accompagner Laurent pour faire le tour du propriétaire. IL lui faut bien pourtant et tous

deux reviennent au bout de trois quarts d'heure, trempés de sueur. Le soleil donne et la température ambiante et l'humidité sont assez fortes.



Retour en faisant un large détour par les pistes qui contournent la propriété. Le vendeur était plutôt chaud pour un retour direct et vu l'état de la piste qui va suivre, on le comprend assez facilement. Mais Laurent veut savoir où il va éventuellement mettre les pieds.

Du point de vue du 4X4, c'est une belle piste. Pour les passagers, si le petit déjeuner avait eu du mal à passer, il ne devrait plus y avoir de problèmes.

Après un large détour, qui nous fait déboucher sur la piste principale au milieu d'un petit village avec école toute neuve, agriculteurs avec tracteurs et station de rangers, nous reprenons la piste et la route vers Khampot.

Arrêt chez le vendeur pour une négociation préliminaire, après que Laurent et Tchrap se soient concertés à voix basse sur la stratégie à tenir vis-à-vis du vendeur. Le beau frère garde les enfants, et nous partons à pieds pour visiter le terrain de la maison et faire des photos.

Lorsque nous revenons une grande heure plus tard, Laurent est dans une colère noire. Le vendeur essaie de faire monter le prix d'achat du terrain de la maison alors que tout est normalement bouclé. Laurent ayant même versé la presque totalité du prix vite partagé et en partie dépensé par les frères et sœurs ayant droit co-proprétaires, il ne reste plus que quelques formalités pour conclure définitivement la vente.

Nous déjeunons dans un resto chinois au bord de la rivière de Khampot. Rien à voir avec notre vision française du resto chinois version 13eme arrondissement. C'est seulement de la cuisine chinoise de tous les jours. Tchoep est encore toute retournée que Laurent ait tapé du point sur le plancher pour faire entendre raison à son vendeur. Ils étaient assis par terre à l'étage de la maison du vendeur pour discuter du prix de vente du deuxième terrain lorsque le vendeur a entrepris de rediscuter le prix du premier, tout ça parce qu'un couple est passé voir ce fameux terrain juste comme ça, le vendeur s'est imaginé alors que son terrain avait plus de valeur que ce qu'il avait d'abord demandé.

Puis Laurent et Tcheop vont passer l'après-midi à finaliser la paperasserie que le vendeur aurait du faire avancer. Il n'est plus question d'acheter la bananeraie visitée ce matin. Nous repartons de notre côté passer un bout de temps au frais chez le chinois-Internet. La petite « esclave » est relax, vu que les enfants dont elle doit s'occuper, sont à l'école. Elle va, entre deux coups de

corde à sauter, se scotcher devant la télé puis s'allonger sur un banc avec la radio collée à l'oreille mais néanmoins à fond.

Jusqu'à l'heure de notre rendez-vous, nous faisons un tour dans le marché de Khampot et dans les rues du quartier commerçant alentour. Odeurs fortes et images choc de la vie quotidienne dans un chef-lieu de province au Cambodge. Quelques rues transversales viennent d'être goudronnées.



*Le terrain de Laurent, au bord de la rivière de KHAMPOT*

Nous attendons Laurent au Little Garden tenu maintenant par un Australien qui abandonne la gestion du quotidien à trois filles, formées par les anciens propriétaires. Lesquelles, ayant compris où se situe leur intérêt mettent tout leur cœur à faire marcher la boutique. Exemple rare de transfert de compétences réussi.

Le soleil se couche derrière le Bokkor, grosse boule orange qui disparaît entre les cocotiers de l'autre côté de la rivière, incendiant brièvement le cours tranquille du fleuve.

Laurent nous récupère, beaucoup plus détendu. Son affaire de terrain pour sa maison d'habitation est, sauf son accord, dans une phase irréversible. Encore le voudrait-il qu'il y laisserait des plumes, les vendeurs ayant probablement engagé la majeure partie de l'argent reçu.

Bien que Tcheop ait toujours été au premier plan pour recevoir de plein fouet les exubérances verbales de Laurent, elle reste d'un calme olympien et même sans parler notre langue, elle nous fait comprendre que son mari est un impulsif, mais qu'elle maîtrise. Tout ça en donnant de temps en temps le sein à Rasmey qui commence comme son frère à trouver que l'aventure de la journée commence à pas mal durer.

Sur le chemin du retour, tout le monde est détendu, et ce soir une « copine » française et sa mère sont invitées à dîner. Poisson, crevettes, légumes, et salades de nouille, le menu est sans surprises mais Ak-neth remballa les assiettes léchées comme par des morts de faim.



Laurent nous raconte les histoires de serpent. Depuis la dame à coté de l'épicerie en bas qui a vu mourir sous ses yeux, son mari piqué par un serpent des bananiers (depuis elle est folle, parle aux bouteilles d'essence, et même se shoote avec...) en passant par le boa qui a fait la chasse aux rats dans le toit de la maison en finissant par l'épisode du cobra dans la cuisine venu chercher le crapaud apprivoisé. Ce jour-là Laurent était parti toute la journée à Khampot. Le matin il avait remarqué que le chat surveillait quelque chose qui bougeait derrière les sacs de riz mais n'ayant pas le temps, n'avait pas déplacé les sacs pour voir ce qu'il pensait être encore un crapaud. A son retour le soir, la famille était terrorisée dans un coin de la maison. Un gros cobra trônait au milieu de la cuisine, finissant d'avalor le crapaud dont seules les pattes arrière dépassaient encore de la gueule. Le combat fut épique, coupé en deux d'un coup de hache, le cobra se dressait encore menaçant et le collier largement déployé était impressionnant d'après Laurent.

La française et sa mère repartent sur leur moto, munis des conseils de Laurent ; Elle est amoureuse d'un cambodgien marié qui lui a présenté sa femme comme étant sa petite sœur. Elle est prévenue qu'elle risque au minimum le vitriol dans la figure ou au pire un coup de machette à coco en pleine tête. Les cambodgiennes sont impulsives et excessives et notre belle-fille n'échappe pas à la règle.

#### Jeudi 20 janvier 05

Journée consacrée à la reconnaissance GPS de quelques temples préangkorien connus mais non parfaitement localisés.

Nous partons tranquillement après le petit déjeuner. Route vers Kompong Trach (Kompong = port, trach évoque un bois dur). Kompong Trach est un ancien port relié à la mer par une série de canaux aujourd'hui envahie par la vase mais qui, au début du siècle dernier et fin 18eme, était un point de chute du commerce des chinois du delta avec le Cambodge.

C'est la saison des mariages. Nous croisons le traiteur. C'est-à-dire un amoncellement invraisemblable d'ustensiles sur une remorque tirée par une motocyclette. Un peu plus loin une

remorque identique transporte la sono : d'énormes baffles qui vont faire savoir à tout le village, de 6h du matin à minuit et plus que le père marie sa fille. Un grand mariage dure la semaine.

Nous quittons la route pour une piste de latérite en passant sous un porche. Belle piste pleine de nids de poules, bordée d'arbres d'ici ou là et traversant parfois un petit bois de cocotiers. Nous débouchons au bout de quelques kilomètres dans une grande place qui n'est autre que la cour de l'école. Un hameau de quelques maisons cambodgiennes constitue l'habitat environnant.

D'un coup de klaxon léger, Laurent réveille le cambodgien qui somnole dans son hamac accroché entre les cocotiers. Il s'agit d'un fonctionnaire du service du tourisme préposé à la surveillance et à l'entretien du temple que nous allons visiter. Son salaire nous paraît symbolique : 10000 riels par mois, moins de trois dollars. Mais il lui permet de survivre en complément d'autres menues activités. Sauf qu'il n'a pas été payé depuis plus d'un an.

L'école est fermée, c'est jeudi mais cinq ou six mioches font rapidement cercle autour de nous.

Les garçons vont nous accompagner jusqu'au temple, les filles resteront à regarder à quelques mètres de la voiture, Rasmey, sa mère et sa grand-mère.



Le temple se situe dans un trou à mi-pente d'une petite colline. Le gardien et les enfants y montent en gambadant dans leurs tongs alors que nous avons mis des chaussures plus adaptées aux circonstances. Yo-han nous accompagne.

La grotte est profonde de quelques mètres et on y descend par une échelle en bois assez souple. Une petite galerie donne vers une cavité plus grande. Au plafond, une grosse stalagmite et le temple par lui-même de 2.5m au carré environ recouvre la stalactite correspondante. Une petite bougie y est allumée car ce temple est toujours actif. Il s'agit d'un temple préangkorien daté approximativement du 4ème siècle lors des migrations hindouistes dans la région. Curieusement il n'a pas été récupéré par une pagode qui se serait installée dans le voisinage. Le lieu de culte dans sa simplicité originelle ayant traversé le temps et les derniers événements à peu près tel quel. Le gardien a retrouvé récemment une pierre sculptée sur laquelle on distingue encore une « Aspara ».

Retour à la voiture. Les gamines sont toujours là, les pieds pleins de poussière et la chevelure telle que lorsqu'elles ont quitté la natte familiale. Elles se poussent du coude, rigolent, dansent d'un pied sur l'autre et se marrent lorsque je leur montre les photos que je viens de faire et à laquelle elles se sont prêtées, comme les garçons, de bonne grâce.

Nous repartons pour un autre temple que nous avons visité l'année dernière. Le temple de la colline des petites casseuses de cailloux. Il est situé dans une grotte sous une stalactite mais possède sa pagode associée en bas où quelques moines et nonnes hors d'âge entretiennent le feu sacré. Nous grimpons allégrement les 350 marches qui nous permettent d'atteindre la plateforme à l'entrée de la grotte d'où on a un panorama magnifique sur la rizière environnante. Laurent et sa petite famille font les offrandes et les prières rituelles.



Puis, en allant vers le fond de la grotte, Laurent me montre une grande faille par laquelle il était ressorti après trois heures d'une ballade souterraine ayant commencée au niveau des casseuses de cailloux où nous avons remarqué et regardé de plus près un trou dont le fond comporte une faille étroite et haute. Avec l'aide d'un vieil ouvrier qui connaissait le parcours, pour faire plaisir à un de ses amis, amateur de ce genre de sensation, il a monté cette expédition. Bien entendu, il a fallu rétribuer tous les accompagnateurs au prix du caillou concassé dans la journée. Laurent et son ami étaient en chaussures de montagne, les autres en tong comme d'habitude. Mais l'égalité a été rétablie car pour franchir un grand ressaut de calcaire dominant une marmite d'eau glacée, seul le pied nu sur la roche donnait assez d'adhérence pour continuer la progression.



Pendant ce temps-là, Tchoep fait en solo quelques prières votives supplémentaires. Avec Laurent, elle donne cérémonieusement des riels (le prix d'un sac de ciment) au responsable de la pagode qui la bénit ensuite.

Après avoir repris la voiture et au lieu de revenir sur nos pas, nous continuons sur une piste qui ressemble plus à une diguette de rizière où passent les chars à bœufs qu'une piste pour un 4x4 de *barang*, mais ça passe fort bien car nous sommes en pleine saison sèche. Nous rejoignons bientôt une piste plus large et nous pouvons ainsi boucler le tour de cette montagne de calcaire qui nous ramène vers l'entrée du domaine des casseuses de cailloux non sans constater que des centaines de jeunes filles cassent du cailloux au burin et au marteau à longueur de journée. En ce moment la demande explose pour refaire (ou faire tout simplement) les routes du pays et le secteur ne connaît pas la crise.



Dernier tour autour du pain de sucre de Kompong Trach, histoire de voir comment en une année, les casseurs de cailloux du lieu ont escamoté une molaire de calcaire. Elle n'est pas tout à fait rasée, mais la comparaison avec les photos de l'année précédente est parlante. Au burin et au marteau, quelque fois à la barre à mine et à la masse, un travail de fourmi impressionnant. Nous en profitons pour continuer à explorer les pistes avoisinantes, enregistrant la trace sur le GPS. Un des objectifs est de reconnaître un ensemble de pistes pour créer un circuit original de temples en temples à travers la campagne sans faire de longs détours par les routes « à grande circulation » avec leur cortège de petits problèmes.



Retour vers le lodge. Arrêt dans un petit marché « pour grignoter » avant de faire un goûter consistant une fois de retour.

Boisson fraîche et petite sieste : le cadre est en place pour assister au coucher de soleil. Grandiose ce soir ce qui n'est pas toujours le cas en cette période. Le disque rouge-orange sombre dans la mer avec un ciel virant du rose au violet sur un fond de Bokkor émergeant de la brume au nord-ouest.

Pendant le repas, toutes les photos du séjour tournent en boucle sur l'ordinateur portable. Ak-neth et Mealyp regardent avec les yeux grands écarquillés en écoutant le commentaire de Tcheop.

#### Vendredi 21 janvier 05

Le petit déjeuner a du retard. Renseignement pris il n'y a plus de pain et Ak-neth a été renvoyé chercher des œufs pour faire des crêpes pour les *barangs*. Tout serait parfait si Ak-neth n'avait utilisé un reste d'huile de palme pour graisser la poêle, ceci donnant un petit goût de rance. Yohan ronge un os de poisson-chat grillé dont il détache de petits bouts pour sa sœur. Rasmey apprécie cette marque de tendresse de la part de son frère.

Journée de récupération. J'en profite pour faire le tour de la colline GPS à la main. Affaire rondement menée et malgré l'ombre sur le chemin une belle suée. Geneviève accompagne Laurent et Tchoep à Kampot où ils vont continuer les négociations et autres formalités d'enregistrement de leur terrain du bord de la rivière.

Chayan, le frère de Tchoep, a commencé les travaux de la route d'accès. Laurent s'était mis d'accord avec l'entrepreneur, venu proposer ses services le jour de la visite de la bananeraie : 5 dollars le camion de 2 m<sup>3</sup> de terre de remblai. Chayan a embauché un voisin et son fils comme manœuvres : 2,5 dollars par jour pour le père et 2 dollars pour le fils, ils sont heureux car le chantier est juste à côté de chez eux et ils savent qu'il y aura un bon mois de travail avec les travaux de la route puis le nettoyage du terrain. Dernier tour par le marché pour la soie, les sarongs et l'achat d'une espèce de serpe pour nettoyer les ronces chez nous.



Après-midi en famille sur la terrasse du lodge, le seul endroit où passe de temps en temps un souffle d'air. Nous profitons de notre dernière journée avec nos petits-enfants à qui nous donnons rendez-vous l'année prochaine, ainsi qu'à Apsara, car ce soir la guenon a droit de cité sur la terrasse.

Samedi 22 / Dimanche 23 Janvier 05

Réveil aux aurores. Et route vers Phnom Penh. Yo-Han pleure de ne pas accompagner ses grands-parents mais Laurent veut faire l'aller-retour dans la journée, ce serait trop long pour lui.

Nous faisons un détour par les pistes de la poivrière et de la grande réserve d'eau. Histoire d'enregistrer quelques traces GPS supplémentaires.



Nous pouvons constater à quel point le réseau routier s'est amélioré, ne serait-ce que depuis l'année dernière. Nous sommes à Phnom Penh de bonne heure. Nous achetons encore quelques cartes au Marché Russe et quelques mètres de soie avant d'aller déjeuner chez Friends. C'est une ONG qui s'est donné pour mission de sortir les enfants des rues de la misère en leur apprenant un métier dont ceux relatifs à la restauration, mais aussi électronique, mécanique, couture, travail du bois et construction. Un vrai restaurant leur sert pour l'apprentissage.

Le repas est excellent, fort bien présenté dans un cadre agréable.

A coté, un magasin climatisé vend des vêtements, des sacs et autres objets divers fabriqués par les enfants.

Nous traversons une nouvelle fois Phnom Penh vers l'aéroport. Peu de circulation à cette heure de la journée. Nous faisons nos adieux à Laurent. 1h de vol jusqu'à Ho Chi Min ville (Saigon) puis 14h de vol jusqu'à Paris, en raison de vents contraires. Passons sur le comportement d'un voyage organisé de français et admirons la sagesse de deux vietnamiennes hors d'âge qui sont sorties de l'avion en fauteuil roulant certes mais aussi fraîches et détendues qu'au moment de leur installation. Notre avion atterrit à l'heure où nous devons prendre le suivant ce qui fait que nous le ratons et comme nous sommes dimanche, nous devons récupérer nos bagages pour rejoindre Orly car le prochain vol pour Pau depuis Roissy est en fin d'après-midi. Ça occupe. Encore heureux que prévoyant cette éventualité, nous avons un billet permettant de changer de vol sans problèmes.

Nous avons définitivement quitté la douceur Cambodgienne pour les prémices d'une grande vague de froid annoncée. Julien est à Pau pour nous ramener à Luz où nous attendent nos autres petits-enfants.

Séjour toujours trop court. Nous pensons déjà à notre prochaine visite, l'an prochain, si Dieu nous prête force et vie.

Krong Keb - Luz St Sauveur, Janvier 2005